



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

CARTOGRAPHIE ET ANALYSE D'URGENCE DU MARCHE: LE MARCHE DES HARICOTS DANS LE DEPARTEMENT DU SUD-EST D'HAITI

microRAPPORT #164

AVRIL 2010

Ce rapport a été préparé pour ACDI/VOCA par Laura Meissner, The SEEP Network, Gerry Delphin et Georges Pierre-Louis, ACDI/VOCA; Tim Schwartz, consultant indépendant; Karri Goeldner Byrne, IRC; Gary Bonhomme, CROSE; et Molière Peronneau, Save the Children. Ce rapport a été rendu possible via le Projet d'Avancement Accéléré de la Micro-entreprise (Accelerated Microenterprise Advancement Project – AMAP), financé par l'USAID.

CARTOGRAPHIE ET ANALYSE D'URGENCE DU MARCHE: LE MARCHE DES HARICOTS DANS LE DEPARTEMENT DU SUD-EST D'HAITI

microRAPPORT #164

DENEGATION

Les points de vue de l'auteur exprimés dans ce document ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International ni ceux du Gouvernement des Etats-Unis.

RESUME EXECUTIF

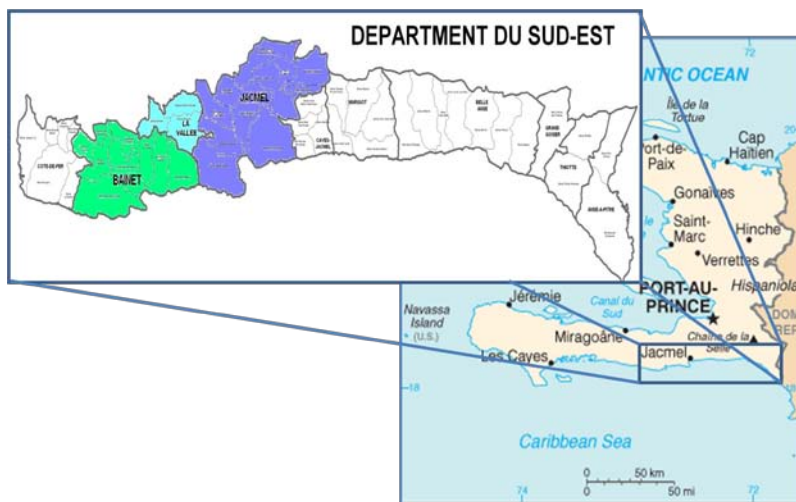
Ce rapport analyse le système du marché des haricots dans le département du Sud-est d'Haïti en mars-avril 2010, plusieurs mois après le tremblement de terre du 12 janvier en Haïti. Ce système de marché a été sélectionné à cause de son importance tant en tant que source de revenus et que comme denrée de base dans le Sud-est et partout dans le pays. Le rapport conclut qu'il existe deux principales contraintes dans le système du marché des haricots : un manque de pouvoir d'achat parmi les ménages du Sud-est et un manque de cash et d'actifs parmi les producteurs de haricots, ce qui limite la capacité d'acheter des semences de haricots et peut entraîner une rareté de cette denrée pendant l'année si le problème n'est pas traité. De plus, plusieurs dérangements liés au tremblement de terre dans les services et l'infrastructure clés, tels que le transport et l'entreposage, persistent. L'aide alimentaire a beaucoup augmenté et peut aussi contribuer à faire baisser la demande. La distribution de semences, la réduction de la distribution d'aliments, et des programmes de cash contre travail pour améliorer le pouvoir d'achat des ménages affectés font partie des actions recommandées pour le court terme. Les interventions recommandées pour le plus long terme visent l'amélioration du fonctionnement global du marché des haricots pour mitiger des dérangements futurs.

SECTION I. LE CONTEXTE D'URGENCE

Le 12 janvier 2010, Haïti a subi un tremblement de terre de magnitude 7.0 dont l'épicentre se trouvait à environ 15 km à l'ouest de Port-au-Prince. Dès mars 2010, selon les estimations 222,653 personnes ont péri dans les zones environnantes, et 310,000 ont été blessées¹. Plus de 511,000 personnes ont par la suite quitté la zone de Port-au-Prince pour ailleurs en Haïti ; et selon les estimations 1.2 millions vivent dans des tentes ou des camps². Depuis le tremblement de terre original, il y a eu de fréquentes répliques. La distribution d'aliments (selon les estimations, 26,500 tonnes métriques pendant les deux premiers mois) et d'articles non alimentaires, des services médicaux, et autres, ont constitué la réponse humanitaire massive.

La zone de Port-au-Prince et les régions de l'Ouest et du Sud-est comptent parmi les plus touchées. Cette évaluation se concentre sur le département du Sud-est, avec des travaux sur le terrain réalisés dans les communes de Jacmel, de La Vallée et de Bainet. Le département du Sud-est couvre à peine un peu plus de 2,000 km², et sa population est d'environ 575,000 habitants, soit tout juste moins de 6 pour cent de la population d'Haïti³. Sa capitale est Jacmel.

Bien que 90 pour cent des décès dus au tremblement de terre aient eu lieu dans les zones environnantes de Port-au-Prince⁴, le département du Sud-est a enregistré plus de 400 morts et 196,670 affectés d'une manière ou d'une autre par le tremblement de terre (près de 40% des résidents du Sud-est). Le nombre de personnes déplacées est estimé à 50,000, les estimations les plus élevées allant de 75,000 à 125,000. Pour les trois communes étudiées dans ce rapport, selon les estimations 7,621 maisons ont détruites et 30,478 autres



¹ Les estimations varient.

² Carte d'OCHA du 15 février 2010.

³ Estimations de 2009 de l'IHSI (l'Institut Haïtien de Statistiques et d'Informatique) ; d'autres estimations tournent autour de 550,000.

⁴ Source : Système National haïtien de Gestion des Risques et Désastres, rapport du 5 mars 2010.

endommagées⁵. L'USAID estime que 50-60 pour cent des maisons dans la zone de Jacmel ont été détruites⁶, bien qu'à La Vallée et à Bainet, moins d'édifices semblent endommagés. Selon les estimations, plus de 21,000 personnes dans la région du Sud-est vivent dans des agglomérations spontanées ou des dispositifs autres que leur logement normal, souvent parce qu'elles ont peur de dormir à l'intérieur par crainte d'un autre tremblement de terre. Il existe relativement peu de camps organisés dans la région du Sud-est ; le plus vaste se trouve à Pinchinat, et loge 6,000 personnes selon les estimations. Plusieurs ONG et agences internationales sont actives dans la région.

En plus des effets du tremblement de terre, cette région est exposée aux désastres dus aux ouragans ; la saison cyclonique va de juin à novembre, mais la majorité des cyclones passent en septembre. Il y a dans cette région plusieurs zones de géo-subsistance, y compris l'agriculture sèche/pêche ; l'agriculture/pastoralisme, et l'agriculture en montagne humide dans le nord de la région⁷. Avant le tremblement de terre, Jacmel était connue comme un centre d'arts et de tourisme. Les organisations qui ont collaboré à cette évaluation ont toutes des opérations en cours dans la région du Sud-est, bien qu'elles aient différentes spécialisations de programmation.

SECTION 2. LA METHODOLOGIE EMMA

La cartographie et l'analyse d'urgence du marché (Emergency Market Mapping and Analysis – EMMA) est une analyse rapide du marché conçue pour être utilisée immédiatement après une crise soudaine. Sa logique justificative est qu'une meilleure compréhension des marchés les plus critiques dans une situation d'urgence permet aux décideurs (ONG, gouvernement, autres acteurs humanitaires) d'envisager une plus vaste gamme de réponses. Elle n'a pas pour but de remplacer les évaluations des besoins urgents, des analyses plus profondes de l'économie des ménages telle que l'Analyse de l'économie des ménages (Household Economy Analysis – HEA), ou des évaluations complètes du marché, mais plutôt d'ajouter à l'ensemble des connaissances dans la période d'après la crise en fournissant des informations opportunes sur la structure et le fonctionnement des marchés clés dans le court terme, afin que la programmation immédiate puisse être basée sur la connaissance du marché.

L'Equipe de l'EMMA dans la région du Sud-est en Haïti était composée de huit personnes, dont des employés de quatre agences (ACDI/VOCA, Save the Children, Diakonie, et CROSE) et deux analystes principaux recrutés par ACDI/VOCA. Un des chefs d'équipe était un spécialiste en développement d'entreprises et micro-finances ; l'autre avait plusieurs années d'expérience en analyse sur le terrain en Haïti. Six des membres de l'équipe étaient haïtiens ; plusieurs avaient de l'expérience antérieure en évaluations EMMA. Une formation en salle d'une demi-journée a été offerte ; le second jour, l'équipe était sur le terrain. L'étude des données existantes et des analyses antérieures du marché, environ 15 interviews avec des acteurs à différents stades de la chaîne de marché, et plusieurs interviews plus longs avec des informateurs clés (i.e., des agronomes, des officiels du gouvernement local) ont fait partie de la méthodologie d'évaluation.

SECTION 3. LA POPULATION CIBLE

La population cible pour des interventions potentielles est constituée des ménages affectés par le tremblement de terre dans le département du Sud-est. Spécifiquement, le groupe cible particulier dans le Sud-est est celui des consommateurs de haricots (essentiellement tous les ménages affectés) avec comme second groupe cible les producteurs de haricots (qui constituent également un vaste pourcentage des ménages dans le Sud-est).

⁵ Ibid (rapport du 5 mars 2010 du SNGRD).

⁶ Carte « Assistance Humanitaire du gouvernement des Etats-Unis à Haïti suite au Tremblement de Terre », USAID.

⁷ FEWSNET, Analyse des moyens de Subsistance, 2005.

Il y a dans le département du Sud-est des zones côtières, des plaines, des montagnes et des vallées intérieures. Bien que les types de cultures plantées varient selon le sol, l'altitude et l'irrigation, l'agriculture et l'élevage sont les principales sources de revenus (quelques 26-55 pour cent du revenu total) d'une manière ou d'une autre pour la grande majorité des ménages –soit en cultivant ou vendant des denrées, ou par le travail y relatif⁸. Dans les zones côtières, la pêche constitue aussi une importante activité.

Les principales stratégies de subsistance diffèrent entre Jacmel et les zones plus rurales du Sud-est. A Jacmel, les principales sources de revenus déclarées étaient le travail salarié (environ 20 pour cent des ménages), le commerce, l'industrie des services, et le travail informel⁹. Dans le reste du Sud-est, l'agriculture (qui inclut le travail agricole et la vente des produits) est la principale source de revenus pour la majorité des ménages ruraux¹⁰. Les ménages les plus pauvres comme les plus riches sont impliqués dans la production de denrées et dans l'élevage, les pauvres étant plus susceptibles de faire partie de la main-d'œuvre (tant formelle que comme ouvrier qualifié)¹¹. Sauf en ce qui concerne les très pauvres, la majorité des ménages possèdent leurs propres terres, ou ont accès à la terre pour la travailler (par exemple, dans le cadre d'arrangements de partage des cultures).

Différentes stratégies de subsistance sont communes dans la zone, spécialement pour les familles les plus pauvres, et souvent traversent les zones géographiques. Par exemple, un homme d'affaires dans une ville du Sud-est cultive aussi un jardin en milieu rural. Les familles ont souvent des parcelles tant dans les vallées comme dans les montagnes pour y cultiver différentes denrées. Ou dans une famille, un homme aura à charge la production des denrées tandis que sa femme vendra leurs produits et d'autres articles au marché. Plusieurs ménages s'adonnent à l'élevage du petit et du gros bétail (cabris, bœufs, porcs), soit qui leur appartient, soit dans le cadre d'un arrangement de partage des produits¹². La majorité des familles sont propriétaires de tout juste un ou deux bœufs et de pas plus d'une demi-douzaine de cabris. Dans la ville de Jacmel comme en milieu rural, le genre constitue un important déterminant de l'implication dans différentes tâches agricoles et opportunités de travail¹³.

Les cyclones et l'érosion généralisée, le déboisement et la non fiabilité de la pluviométrie qui affecte la production agricole constituent des risques réguliers pour la sécurité de la subsistance dans le Sud-est¹⁴. Des routes principales connectent les régions est et ouest du département du Sud-est (Côtes de Fer et Thiotte) à Port-au-Prince, et Jacmel et la capitale. Les routes d'une zone du Sud-est à l'autre, cependant, sont souvent en mauvais état et exposées aux inondations pendant la saison cyclonique ou à d'autres blocages. Les revenus tendent à être plus élevés d'octobre à décembre, pour chuter pendant le premier mois de l'année et se trouver à leur plus bas niveau en avril et mai avant la saison de la récolte en juin.

Suite à ces risques et fluctuations, les ménages du Sud-est emploient une variété de mécanismes pour faire face. Les ménages épargnent pendant les bonnes saisons (souvent en achetant du bétail ou en investissant de l'argent dans le petit commerce) et dépensent leurs réserves quand nécessaire. La production et la vente du charbon constituent aussi une stratégie de recouvrement ; vendre ou manger le bétail est une autre manière de traverser les mauvaises saisons. Les ménages ajustent aussi leur diète alimentaire, par exemple en sautant un repas ou en réduisant leur consommation d'huile, ou en mangeant des farineux comme la banane et l'igname. La migration temporaire de la main-d'œuvre vers d'autres endroits en Haïti ou en République Dominicaine est aussi commune. Toutes ces stratégies étaient évidentes dans le contexte de l'après tremblement de terre.

⁸ Estimations 2010, FEWSNET

⁹ Evaluation d'urgence de la sécurité alimentaire, p.7, citant l'enquête de novembre 2009 du PAM.

¹⁰ Evaluation d'urgence de la sécurité alimentaire, p.7, citant l'enquête de novembre 2009 du PAM.

¹¹ FEWSNET. Profil des moyens de subsistance en Haïti, 2005.

¹² Une maladie a sévi l'an dernier, décimant la population porcine, avec un impact négatif sur les revenus ruraux et l'épargne sous forme de bétail.

¹³ Pour une discussion plus détaillée, voir l'évaluation EMMA sur la main-d'œuvre agricole dans le Sud-est d'Haïti, avril 2010.

¹⁴ FEWSNET. Profil des moyens de Subsistance en Haïti, 2005.

Le département du Sud-est (et Haïti toute entière) a une économie de cash, même dans les zones isolées. Malgré la prévalence de l'agriculture, les familles, quel que soit leur niveau de revenus, achètent la majorité de leurs aliments. Cela varie selon la zone géographique, et les familles rurales obtiennent davantage de leurs aliments de leur propre production ; mais en moyenne, les résidents du Sud-est achètent peut-être les deux tiers de leurs aliments¹⁵. Les plus pauvres dépensent pratiquement les trois quarts de leurs revenus en aliments¹⁶. Avant le tremblement de terre, environ 5 pour cent des ménages ruraux du Sud-est souffraient gravement d'insécurité alimentaire, tandis que 15 pour cent en souffraient modérément, comparés aux taux nationaux de 6 et 19 pour cent respectivement.

Les revenus ruraux varient selon la saison, et la classe économique ; mais les interviewés ont indiqué qu'avant le tremblement de terre, le revenu typique d'un ménage était d'environ 100 gourdes (à peu près US\$2.50) par adulte travaillant par jour. Donc, un ménage avec deux adultes gagnerait un revenu d'environ 200 gourdes ou US\$5.00 par jour¹⁷. Le revenu moyen d'un ménage dans la ville de Jacmel est plus élevé – peut-être 350 gourdes par jour.

Tableau 1. Analyse de la subsistance, Ligne de base et affectés (Petit échantillon)

Par Mois:	Rural		Urbain	
	Ligne de base	Affectés	Ligne de base	Affectés
Revenus	2000-8000 HTG	1000-4000 HTG	6000-9000 HTG	4000-8000 HTG
Dépenses	1500-6000 HTG	800-6000 HTG	5000-7000 HTG	2000-5000 HTG

Taux de change approximatif: 40 gourdes pour un US dollar, 54 gourdes pour un euro, et 60 gourdes pour la livre britannique.

Les estimations initiales basées sur un petit échantillon indiquent que la chute moyenne dans les revenus après le tremblement de terre est aux alentours des 20-50 pour cent¹⁸. La chute correspondante dans les dépenses est d'environ 10-50 pour cent. Ceci est partiellement dû au fait que les familles « épargnent » de l'argent en ne payant pas d'onéreux frais scolaires, les écoles étant fermées¹⁹. Les soins de santé, en général très chers, étaient fournis gratuitement dans plusieurs zones. Certains ménages ont vu leurs dépenses diminuer parce qu'elles n'ont pas à faire des investissements d'affaires (i.e, acheter des vêtements pour la revente) pour des entreprises qui ne sont plus rentables. D'autres dépensent maintenant davantage pour leur transport, puisqu'ils cherchent du travail. La diminution des dépenses relatives aux aliments sont de 10-45 pour cent, découlant en général de la réduction de la consommation de viande, haricots, huile, et autres luxes. Cela est compensé par une consommation accrue de denrées provenant de leur propre production – souvent des farineux (igname, manioc, millet) et de fruits. Cependant, cette tendance à ne pas prendre de protéines est dérangeant du point de vue nutritionnel, à long terme. Avec le redressement de l'économie, il sera important d'assurer que les revenus continuent à correspondre aux besoins de base des ménages.

¹⁵ Evaluation d'urgence de la sécurité alimentaire, 2010 ; FEWSNET, Profil des moyens de subsistance 2005 ; Carte de production/consommation de cultures en Haïti, FEWSNET. Un petit échantillon de ménages ruraux a acheté 20-60% de ses aliments.

¹⁶ Evaluation d'urgence de la sécurité alimentaire, p.5-6.

¹⁷ Les ménages ruraux les plus riches peuvent gagner plus de 500gourdes/jour de travail ou plus.

¹⁸ Certains secteurs, naturellement, ont bénéficié de « l'explosion des secours » - transport, vente de cartes d'appel, travail des ONG, et certains services hospitaliers.

¹⁹ A la longue, ce n'est évidemment pas une épargne.

Tableau 2. Calendrier saisonnier pour le département du Sud-est, Haïti

	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec	Jan	Fev	Mars
Saisons pluvieuses												
Cyclones						Pire						
Saison de faim												
Davantage de transferts												
Plantation de haricots	plaines			Terres hautes				plaines				Hauteur
Récolte de haricots		Terres hautes					Terres hautes			plaines		
Salaires locaux plus élevés dans les montagnes												
Migration temporaire en RD pour récolte sucrière												
Igname, cassave, etc., dans montagnes humides	Toute l'année											
Education/Scolarité												
Fêtes	Pâques								Noël			

SECTION 4. SYSTEMES CRITIQUES DU MARCHE

Les systèmes critiques du marché sont ceux qui “ont joué, jouent, ou pourraient jouer un rôle majeur rôle pour assurer la survie et/ou protéger les moyens de subsistance de la population cible” dans un contexte d’urgence.²⁰ ACDI/VOCA a convoqué une réunion d’agences actives dans la région du Sud-est, dont Save the Children, Diakonie (une ONG allemande), CROSE (une ONG régionale), Medair, le Programme Alimentaire Mondial, la MINUSTAH (la Mission des Nations Unies de Stabilisation d’Haïti), le Groupe de l’ONU sur les abris, et le Ministère haïtien de l’Agriculture. En tout, 14 marchés ont été proposés, y compris ceux de denrées comme le riz, les haricots, et les bananes ; différents marchés du travail ; les outils et matériaux de construction (ciment, etc.) ; et des intrants agricoles. Ces marchés ont été classés selon le degré auquel ils ont été affectés par le tremblement de terre ou la réponse à l’urgence ; l’importance du marché pour la survie ou la subsistance ; la faisabilité de donner une réponse y relative ; et les mandats des agences d’intervenir dans ce secteur.

Trois marchés ont été priorités : haricots, main-d’œuvre et matériaux de construction. A cause de limitations en termes de temps et de ressources humaines, deux marchés ont été sélectionnés : celui des haricots, et celui de la main-d’œuvre agricole. La zone géographique de l’évaluation est constituée des communes de Jacmel, Bainet et La Vallée. Ce rapport concerne le système de marché des haricots.

LOGIQUE JUSTIFICATIVE DE LA SELECTION DES HARICOTS

Les haricots représentent un marché important de production et de consommation dans le Sud-est et partout en Haïti. Ils sont nutritifs et constituent non seulement une source peu onéreuse de protéines mangées chaque jour par pratiquement tous les haïtiens mais aussi une source de revenus pour les producteurs partout dans le Sud-est. Par conséquent, des efforts pour renforcer ou éviter de déranger le marché des haricots auront un impact sur un grand nombre de ménages affectés par le tremblement de terre dans le département du Sud-est (et ailleurs en Haïti). Des haricots noirs, rouges, blancs, jaunes/beurre, *pois congos*, et autres, sont cultivés en Haïti. Les haricots noirs sont les plus consommés en Haïti (et les plus suivis pour des données sur les prix) ; les haricots rouges et blancs (qui tendent à être plus chers) sont les préférés²¹. Le marché des haricots a fait l’objet de deux études EMMA antérieures, d’une analyse EMMA pilote en 2008 après les cyclones, et d’une évaluation à Port-au-Prince en février 2010 immédiatement après le tremblement de terre. Cette évaluation part d’informations collectées et de tentatives d’approfondissement de nos connaissances, et présente des recommandations opportunes d’intervention.

Question analytique clé: Quelles sont les contraintes sur le marché des haricots qui entravent l’accès économique de la population cible aux haricots?

²⁰ Kit d’outils EMMA, p.46

²¹ Evaluation des haricots à Port-au-Prince, Février 2010.

SECTION 6. CARTES DU SYSTEME DU MARCHE DES HARICOTS

Figure 1. Carte du marché de ligne de base

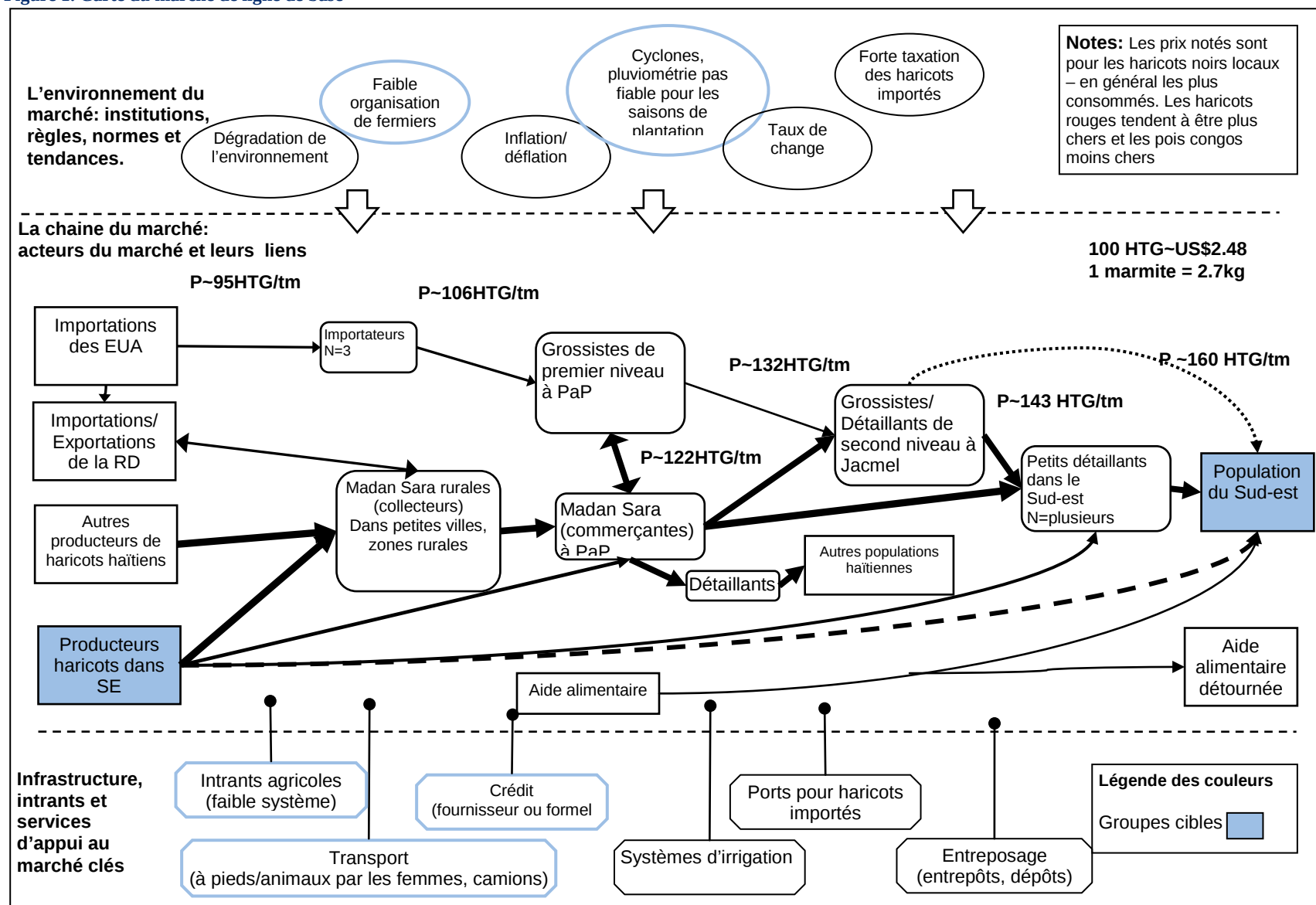


Tableau 3. Importantes mesures pour le marché des haricots en Haïti

Marmite	Mesure de volume; environ ce qui tient dans une grande marmite de café. Pour haricots secs, ~2.7 kg (~6 lb). Environ 45 'portions' de haricots.
Sac	Sac de 50 kilogrammes (110 lb). Il y a environ 18 marmites dans un sac.
Pots	Petites mesures. 6 ou 7 pots = 1 marmite
Tonne métrique	1,000kg / 2,200 l.

A cause des fluctuations saisonnières des prix, la carte de ligne de base utilise une moyenne de prix au cours des cinq dernières années en tant que ligne de base²². Les prix, juste avant le tremblement de terre, étaient stables pendant les derniers six mois (depuis mai 2009) ; cependant, en mars-avril 2008 les prix étaient « anormalement » élevés, 200 gourdes/marmite ou plus, à cause des prix élevés des aliments au niveau mondial et de la mauvaise récolte suite aux cyclones. Ce phénomène ne pouvant malheureusement être considéré « anormal » en Haïti, ces prix sont inclus dans la moyenne.

ENVIRONNEMENT DU MARCHÉ

Bien que la culture des haricots puisse être profitable, elle entraîne un niveau élevé d'érosion et de dégradation du sol. L'inflation et la déflation peuvent s'avérer problématiques : l'inflation signifie que les consommateurs peuvent acheter moins de haricots, tandis que la déflation signifie que les agriculteurs gagnent moins. Les cyclones endommagent les plants de haricots ; la pluviométrie peu fiable rend difficile de programmer la saison de plantation. Les tarifs douaniers élevés (environ 30 pour cent) sur les haricots importés, récemment augmentés, affectent les importateurs de haricots, les grossistes et les grands détaillants spécialisés dans les haricots importés.

LES PRODUCTEURS DE HARICOTS DANS LE SUD-EST

Les haricots sont cultivés dans tous les départements d'Haïti. Le département du Sud en produit le pourcentage le plus élevé (environ 20 pour cent de la production locale totale) suivi du Sud-est ; Les départements du Centre, de l'Artibonite et de la Grande Anse comptent parmi les régions de plus grande production. Selon la zone géographique, les saisons de plantation et de récolte suivent grosso modo les saisons observées dans le Sud-est.

Selon les estimations, la région du Sud-est produit environ 15 pour cent du total de la production nationale de haricots²³. Les haricots sont plantés en mars-avril et juillet-août dans les terres hautes, et en novembre-décembre dans les terres basses. Les récoltes se font en février et mars dans les plaines, et en juin et octobre-novembre dans les montagnes. Les *pois congos*, une culture annuelle, sont récoltés de décembre à février²⁴. Dans le Sud-est, la récolte de juin est la plus grande²⁵. Bien que le nombre exact de producteurs de haricots

²² Du fait que les données sur les prix au niveau des agriculteurs, des Madan Sara et des grossistes n'aient pas fait l'objet de monitoring au cours des dernières années, les prix à la ligne de base pour ces niveaux de la chaîne du marché ont été obtenus en appliquant le même différentiel de pourcentage obtenu entre les prix à la consommation avant le tremblement de terre et la moyenne des prix à la consommation sur cinq ans. Les prix sur la carte sont ceux des haricots noirs à Jacmel ; les prix à La Vallée et à Bainet fluctuent plus largement. Les haricots rouges tendent à être plus chers que ceux des haricots noirs, et les *pois congos* moins chers. Données sur les prix de FEWSNET et d'ACDI/VOCA.

²³ FEWSNET/CNSA, Décembre 2008.

²⁴ Rapport EMMA sur les Haricots, 2010, Port-au-Prince, Haïti

²⁵ Proposition d'ACDI/VOCA à l'USAID OFDA.

dans le Sud-est soit difficile à déterminer, la majorité des ménages dans cette région sont impliqués dans une quelconque activité agricole et la vaste majorité de ceux qui s'adonnent à la production cultivent au moins quelques haricots. Compte tenu de la diversité des activités de subsistance, les producteurs de haricots sont parfois des « fermiers » spécialisés dans l'agriculture, mais plus souvent des ménages qui travaillent leurs terres et vendent quelques haricots.

Environ la moitié des haricots cultivés dans le Sud-est sont noirs ; pour le reste, ce sont des haricots rouge, des *pois congos*, et d'autres. Différents types de haricots sont destinés à différents marchés ; la majorité des haricots rouges cultivés dans cette région vont à Port-au-Prince où les prix sont plus élevés, tandis que davantage de haricots noirs restent dans le Sud-est pour la consommation locale. Selon les estimations, plus de 700 tonnes métriques par mois du total des haricots produits vont de la zone de La Vallée/Bainet vers Port-au-Prince. Plusieurs producteurs de haricots consomment au moins une partie de leur propre production, ou la vendent immédiatement dans leurs propres petits marchés locaux, indiqués sur la carte en pointillé.

IMPORTATIONS DES EUA ET DE LA REPUBLIQUE DOMINICAINE

Les haricots haïtiens sont considérés de qualité supérieure et de meilleur goût que les haricots importés ; les importations connaissent donc des hausses et des baisses selon la disponibilité de l'approvisionnement en haricots locaux. Les importations représentent normalement environ 10-15 pour cent de la consommation totale. Les haricots sont soit importés de ou exportés vers la République Dominicaine, selon la loi de l'offre et de la demande. La grande majorité des importations en provenance de la République Dominicaine sont officielles et arrivent via les Madan Sara (commerçantes) ; la quantité exacte est donc inconnue²⁶. Des haricots d'origine américaine font également partie de ces importations, passant par la République Dominicaine pour commercialisation officielle en Haïti.

AIDE ALIMENTAIRE

L'aide alimentaire, souvent offerte par les Etats Unis ou le Programme Alimentaire Mondial, fait partie du marché haïtien des haricots depuis des années. Bien que ce ne soit pas toute l'aide alimentaire qui arrive sur son marché de destination, en temps « normal » l'aide alimentaire représente peut-être 5 pour cent de la consommation totale²⁷.

IMPORTATEURS ET GROSSISTES

Les importateurs et les grossistes tendent à surtout commercialiser des haricots importés des EUA. La grande majorité des haricots locaux passent par des commerçants (Madan Sara) ruraux et urbains. Il existe environ 3 compagnies d'importation et 50 grossistes sur le marché des haricots²⁸. Ces acteurs du marché ont le plus grand accès aux entrepôts formels pour l'entreposage.

MADAN SARA

“Madan Sara” est le mot haïtien désignant les commerçants (souvent des femmes, bien que le nom soit celui de l'oiseau mouche). On les trouve dans plusieurs systèmes de marchés haïtiens, bien qu'elles tendent à se spécialiser dans une seule marchandise. Port-au-Prince, et son principal marché de Croix des Bossales, est le

²⁶ Rapport EMMA sur les haricots 2010, Port-au-Prince, Haïti. Selon les estimations, ce montant ne représente qu'une petite portion du total du marché des haricots.

²⁷ Source : PAM

²⁸ Rapport EMMA 2010 sur les haricots, Port-au-Prince, Haïti.

centre de commercialisation des haricots provenant du pays tout entier. Les Madan Sara constituent par conséquent le centre du marché des haricots, servant de liaison entre les producteurs ruraux et les détaillants à travers le pays.

Les Madan Sara rurales achètent des haricots des producteurs. Plusieurs agriculteurs amènent les haricots chez elles, ou elles achètent les haricots dans des marchés de collecte où des femmes amènent des haricots provenant de leur jardin familial. Les Madan Sara rurales transportent à leur tour les produits sur leur tête ou à dos d'âne à Jacmel (en général pour les vendre à d'autres Madan Sara mieux pourvues), ou à Port-au-Prince (ce qui représente un voyage plus long mais où la marge de profit est meilleure). Ces déplacements se font environ deux fois par semaine vers Port-au-Prince. Jacmel n'est considérée que comme un marché secondaire tandis que Port-au-Prince est le principal centre de rassemblement économique pour le marché des haricots, offrant des bénéfices plus élevés et un roulement plus rapide²⁹.

Les Madan Sara urbaines vendent à de grands et petits détaillants partout dans le pays, et ont leurs propres routes commerciales bien établies, leurs fournisseurs et leurs consommateurs. Les Madan Sara sur grande échelle peuvent détenir une bonne partie du pouvoir du marché, recourant à des faveurs et discomptes pour retenir leur clientèle et empêcher les autres d'empiéter sur leur territoire. Elles constituent également une importante source de crédit informel tant pour leurs fournisseurs (i.e., en avançant des fonds sur l'achat) que pour leurs acheteurs, les grands et petits détaillants partout en Haïti. Les Madan Sara peuvent aussi niveler l'offre et générer des profits en achetant quand l'offre est forte et vendant plus tard à mesure que montent les prix, si elles disposent d'un bon entrepôt (bien que malheureusement il soit rare de trouver de bons entrepôts pour les haricots). Ces grandes Madan Sara peuvent en général se payer le transport par camion et peuvent même employer des assistants pour faire des achats pour leur compte.

GROSSISTES/GRANDS DÉTAILLANTS DE SECOND NIVEAU A JACMEL

La majorité des marchés du Sud-est abrite un grand nombre de petits détaillants. A Jacmel, il existe aussi plusieurs magasins plus vastes dotés d'un espace de vente et d'entrepôts adéquats. Ces grossistes de second niveau vendent par grandes unités, en général dans des sacs de 50 kg. Ces détaillants ont indiqué avoir eu des ventes, avant le tremblement de terre, de 10-15 sacs par mois. Presque tous vendent aussi d'autres denrées en plus des haricots (i.e, du maïs, du riz) ; certains sont spécialisés dans certains types de haricots, comme les importés. Ces acteurs achètent presque exclusivement de Port-au-Prince afin qu'ils puissent acheter en gros, même quand les haricots sont disponibles localement. Leurs principaux clients sont les nombreux détaillants des alentours de Jacmel et du Sud-est, bien qu'ils vendent aussi à des clients qui peuvent acheter en plus grande quantité. Certains possèdent des camions et vont eux-mêmes à Port-au-Prince pour acheter des haricots de grossistes et de Madan Sara.

PETITS DÉTAILLANTS PARTOUT DANS LE SUD-EST

Il existe plusieurs marchés ruraux dans le Sud-est d'Haïti. Partout dans la région, on se trouve à distance de marche d'au moins un marché. Plusieurs petits détaillants de haricots sont trouvables dans ces marchés, vendant au moins un type de haricots. Ces détaillants achètent des Madan Sara directement à Port-au-Prince ou de grossistes de second niveau à Jacmel. La majorité des détaillants vendent par petites quantités – allant du *pot* ou mesure (de quoi faire un repas familial), à la *marmite*. Plusieurs de ces détaillants se rendent eux-mêmes à Port-au-Prince pour acheter des haricots qu'ils vendront eux-mêmes dans les marchés ruraux. Les

²⁹ Dans le Sud-est, les principaux axes de transport des haricots vont de La Vallée à Port-au-Prince, de Marbial dans la commune de Jacmel via la ville de Jacmel et vers la capitale, et de Marigot et de Cayes-Jacmel (à l'est de Jacmel) via Jacmel et vers Port-au-Prince. Source : "Etude du Marché Rural". Groupe de consultants CJ pour CNSA.

petits détaillants peuvent faire un profit d'environ 16 pour cent, achetant les haricots des Madan Sara à 7 *pots* ou mesures ou à la *marmite*, mais les revendant à tout juste 6 mesures à la marmite.

CONSOMMATEURS DANS LE SUD-EST

Quasiment tout le monde en Haïti mange régulièrement des haricots au moins une fois par jour. Les haricots sont particulièrement importants pour les ménages à plus faibles revenus, constituant une source bien moins onéreuse de protéines que la viande³⁰. Bien que les haricots soient des substituts l'un à l'autre, en général les haricots noirs sont davantage mangés que les autres, et les haricots rouges sont considérés meilleurs (mais achetés moins souvent parce que plus chers). La demande est relativement stable tout au long de l'année ; la compétition est forte à cause du grand nombre de petits détaillants.

SERVICES ET INFRASTRUCTURE CLES

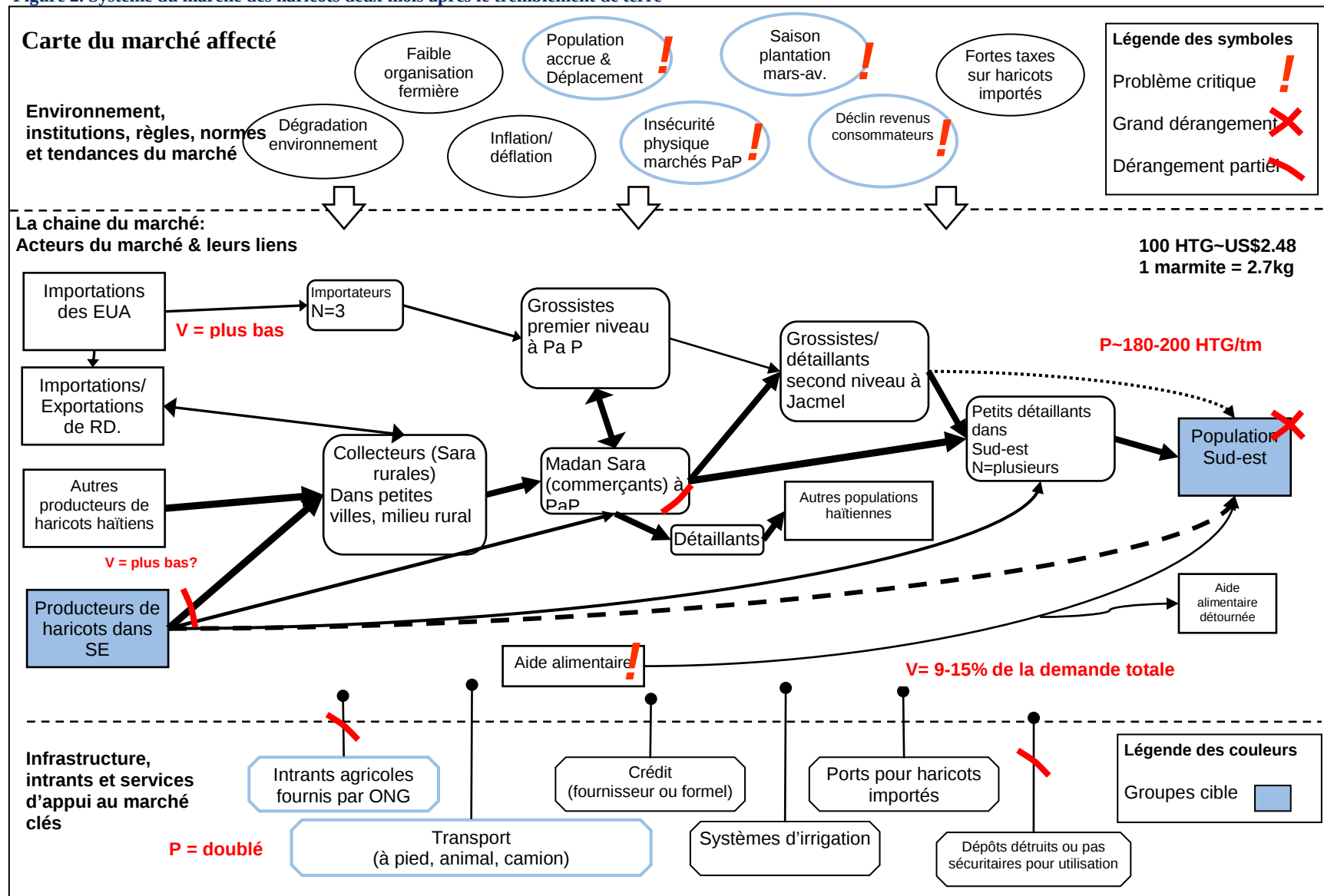
Les services relatifs aux intrants agricoles, particulièrement la vente de semences, sont un domaine faible dans le système du marché des haricots dans le Sud-est. Les agriculteurs achètent des haricots des détaillants et des Madan Sara pour les planter, mais ils sont en général de mauvaise qualité. Plusieurs ONG et agences internationales étaient impliquées dans des programmes de distribution ou de multiplication de semences avant même le tremblement de terre ; cependant, il n'existe pas de système fonctionnant bien pour les intrants agricoles en milieu rural³¹. Les agriculteurs peuvent conserver des semences pour la prochaine saison, mais pendant les années difficiles le stock de semences est susceptible d'être consommé.

Le transport est essentiel pour le marché des haricots ; il se fait en grande partie à dos d'âne ou de cheval, ou sur la tête des femmes, et le reste par camion. Même dans la situation de la ligne de base, l'entreposage tend à être de qualité médiocre. Les haricots germent dans une atmosphère tiède ou humide, ou sont mangés par des rongeurs. Les espaces d'entreposage les plus petits, appelés dépôts, utilisés par les Madan Sara, sont différents des grands entrepôts utilisés par les importateurs et les grossistes. Souvent les Madan Sara dorment dans leurs dépôts loués et l'utilisent comme base d'opération pour vendre aux grands et petits détaillants. Le crédit est commun, mais la grande majorité semble être le crédit au fournisseur, souvent offert par les Madan Sara elles-mêmes. Les plus grands acteurs, comme les grossistes, ont recours au crédit bancaire.

³⁰ La consommation estimée de haricots en Haïti est de 60 grammes par personne par jour ; les calculs de la consommation totale de haricots ou de la demande dans le Sud-est sont basés sur ce chiffre.

³¹ Rapport EMMA Pilote sur le Marché des haricots en Haïti, 2008.

Figure 2. Système du marché des haricots deux mois après le tremblement de terre



Cette carte du marché dépeint les principaux problèmes du système du marché des haricots tel qu'il existait au moment de l'évaluation (mars-avril 2010). Il n'inclut pas les dérangements causés au marché qui existaient immédiatement après le tremblement de terre (i.e., dommages au port de Port-au-Prince) adéquatement solutionnés à mars 2010.

PRIX DES HARICOTS

Les prix des haricots ont augmenté dans le Sud-est depuis le tremblement de terre, bien que comme noté dans la ligne de base de mars à mai les prix tendent à augmenter à cette période de l'année ; il s'agit donc probablement d'une variation saisonnière (voir le graphique pour les prix au cours des cinq dernières années).

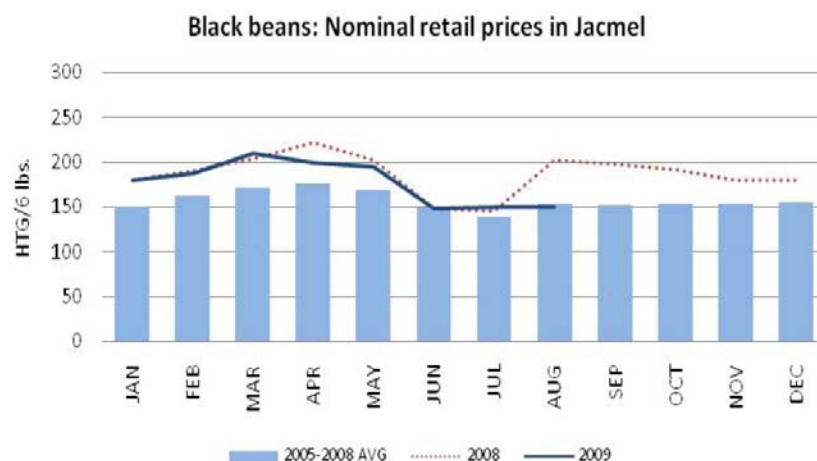


Figure 3. Graphique montrant les fluctuations normales des prix tout au long de l'année. Source: CNSA/FEWS NET, Bulletin des prix, Septembre 2009

50kg de haricots frais non écosés. Le prix des *pois congos* sont, par contre, restés très stables – environ 90 -100 gourdes pour 2.7 kg à Jacmel, La Vallée et Bainet, avant, pendant et après le tremblement de terre³². C'est vraisemblablement dû au calendrier plus long de culture du *pois congos*.

Les prix actuels des haricots noirs à Jacmel de 180 gourdes la marmite sont plus élevés que les niveaux d'avant le tremblement de terre, mais pas plus que les niveaux de 2008 et de 2009. En fait, un des grands détaillants à Jacmel dit qu'il s'accroche à son stock, dans l'espoir que les prix augmenteront encore plus. Malgré tout, selon les consommateurs 180 gourdes la marmite reste un prix « élevé »³².

Les fermiers qui ont encore des haricots à vendre reçoivent un prix plus élevé, d'environ 900 à 1,200 gourdes pour un sac de

PRODUCTEURS DE HARICOTS DANS LE SUD-EST

Au moment du travail sur le terrain, la saison des pluies n'avait pas encore commencé pour de bon. Certains agriculteurs dans des zones plus humides avaient déjà planté ; mais dans les terres basses la majorité n'avait pas encore commencé ou ne faisait que commencer à planter. Les agriculteurs ne peuvent planter avant qu'il n'y ait eu suffisamment de pluies, ou les plants de haricots blanchiront et mourront sous le soleil chaud. On ignore ce qu'apportera la saison cyclonique 2010, mais une contrainte majeure à la production de court terme est le pouvoir d'achat pour les semences de haricots (voir « Services et Infrastructures Clés »).

IMPORTATEURS ET GROSSISTES

Les importations des EUA ont beaucoup chuté et ne sont pas encore revenues à leurs niveaux d'avant le tremblement de terre. Cela semble largement dû à un problème de demande ; les commerçants de haricots importés ont tendance à blâmer l'aide alimentaire. Bien qu'immédiatement après le tremblement de terre il y ait eu des troubles logistiques majeurs pour la chaîne d'articles importés (i.e., dommages aux ports et entrepôts ; utilisation par des organisations internationales), la plupart semble avoir été corrigée.

³² Un ménage de 5 personnes qui n'a pas réduit sa consommation paie \$0.68 de plus par semaine pour les haricots noirs qu'avant le tremblement de terre.

³³ Source : Monitoring des prix par ACDI/VOCA.

MADAN SARA

L'insécurité continue à Port-au-Prince constitue le plus grave problème des Madan Sara. Le vol, ou le danger pour les personnes dans le marché de Croix des Bossales représentent un risque réel. Plusieurs Madan Sara dormaient autrefois dans leurs dépôts ou chez des amis, lieux maintenant détruits ou endommagés, ou jugés trop dangereux pour qu'on y reste dans la crainte d'autres tremblements de terre. Certaines de ces installations d'entreposage ont été reconstruites, mais d'autres pas. Cela laisse les Madan Sara sans entrepôt ou logement sûr. En résultat, plusieurs commerçants limitent leurs achats à ce qu'ils peuvent vendre dans la journée ; la chaîne d'approvisionnement fonctionne encore, mais est restreinte³⁴.

GROSSISTES/DETAILLANTS DE SECOND NIVEAU A JACMEL

Des grossistes et grands détaillants à Jacmel ont indiqué une baisse des affaires d'environ 25-35 pour cent. La majorité des détaillants avaient réduit leurs stocks au rang du faible « normal ». Un grossiste spécialisé en haricots importés vendait autrefois environ 50 sacs (250kg) par mois et vend maintenant environ la moitié de cette quantité. De même, il a laissé baisser son stock de 50 sacs à 25. Une autre grande détaillante avait autrefois jusqu'à 100 sacs en stock, mais n'en garde plus que 10 maintenant, bien qu'elle ait dit qu'elle pourrait augmenter rapidement son stock en cas d'augmentation de la demande.

La marge de profit d'un détaillant de haricots importés était autrefois dans les 10 pour cent après les frais de transport. A cause des prix élevés à Port-au-Prince, et des coûts de transport, elle n'a maintenant qu'une marge de profit de 1-2 pour cent, et ne peut augmenter ses prix à cause de la compétition. En résultat, elle a arrêté de vendre des haricots, et vend maintenant d'autres denrées. Les grossistes de second niveau qui autrefois se rendaient eux-mêmes à Port-au-Prince ne souhaitent plus le faire, à cause de l'insécurité dans le marché de Croix des Bossales.

PLUD PETITS DETAILLANTS DANS LE SUD-EST

Dans leur ensemble, les petits détaillants dans les communes de Jacmel, La Vallée et Baint ditent que les affaires vont mal depuis le tremblement de terre. Ceux qui vendaient deux à quatre sacs par mois autrefois n'en vendent plus qu'un ou deux. Plusieurs femmes qui vendent des haricots au bord des routes dans les marchés enregistrent actuellement des ventes d'environ 5-10 marmites (13-27 kg) par mois, ce qui est à leur avis en dessous du niveau d'avant le tremblement de terre, bien qu'il soit difficile de quantifier la baisse exacte. La majorité des petits détaillants ont de faibles frais généraux et normalement ne gardent pas de grandes quantités de marchandises en stock ; plusieurs ont dit garder au maximum un sac (50kg) de haricots après le tremblement de terre. Comme pour les grands détaillants et les Madan Sara, le transport et la sécurité personnelle sont un problème, et se rendre à Port-au-Prince est considéré très dangereux compte tenu des conditions à Croix des Bossales et du manque de logement.

Plusieurs détaillants indiquent que cela prend maintenant davantage de temps pour reconstituer leur stock qu'avant (vraisemblablement à cause de l'état des routes) mais qu'ils pourraient n'avoir aucune difficulté à acquérir suffisamment de stock – autant que cinq sacs – à partir de leurs contacts dans différentes parties de la région. Plusieurs pensent qu'au centre du département du Sud-est, de Baint à Cayes-Jacmel, il y a suffisamment de haricots ; en fait, avec le manque de pouvoir d'achat l'offre a dépassé la demande. Une détaillante de La Vallée a dit qu'il y avait plein de haricots à acheter, mais qu'elle ne pouvait en acheter qu'une petite quantité à la fois, même avec du crédit au fournisseur. D'après des observations personnelles, tous les marchés visités semblaient avoir une bonne réserve de haricots et un grand nombre de détaillants.

³⁴ Evaluation EMMA des haricots à Port-au-Prince, février 2010.

Une fois de plus, il est important de noter que les fluctuations de prix sont en grande partie saisonnières et pas liées au tremblement de terre, et qu'une augmentation des prix entraîne toujours une chute de la demande. Cependant, les détaillants semblaient penser que cette chute de la demande était largement due au manque de revenus des consommateurs, et, peut-être, à l'aide alimentaire accrue (voir les deux prochaines sections).

AIDE ALIMENTAIRE ET DISTRIBUTION

Dans les semaines qui ont suivi le tremblement de terre, l'aide alimentaire à Haïti s'est grandement accrue. Bien que l'aide alimentaire initiale à Port-au-Prince n'ait pas inclus des légumineuses, il y a eu de grandes quantités de haricots et autres légumineuses de substitution distribuées dans le cadre de l'aide alimentaire dans le Sud-est. La communauté humanitaire s'est mise d'accord pour que le 31 mars soit la dernière journée d'offre générale de secours ; à partir d'avril, des modes d'assistance plus ciblée seront en place (i.e., aux écoles et hôpitaux ; via des programmes de cash contre argent). Cependant, les détaillants et agriculteurs ne semblent pas le savoir ou le croire.

Les légumineuses (haricots jaunes/beurre ou haricots noirs) ont fait partie des rations alimentaires d'urgence après le tremblement de terre de janvier à mars 2010 dans le Sud-est, y compris dans les trois communes examinées dans cette étude. Cela inclut le Programme Alimentaire Mondial (PAM) et des organisations partenaires à Jacmel, et ACDI/VOCA à La Vallée et à Bainet.

Le total exact est difficile à chiffrer ; cependant, l'équipe EMMA a consulté plusieurs grandes sources :

- ACDI/VOCA a fourni en un mois 20.407 tonne métriques de légumineuses à La Vallée et à Bainet représentant environ 10 pour cent de la demande normale ou 9 pour cent de la demande totale, y compris la population accrue par les gens en provenance de Port-au-Prince³⁵.
- Le PAM estime avoir distribué environ 150 tonnes métriques de haricots (importés) partout dans le Sud-est depuis le tremblement de terre, ce qui, selon les estimations démographiques d'avant le tremblement de terre, représente peut-être 5-7 pour cent de la demande normale totale³⁶.
- Partout en Haïti, Oxfam a donné 10,000 paquets alimentaires, y compris, selon les estimations, 24 tonnes de haricots noirs dont la majorité a été acquise directement des agriculteurs, y compris une distribution à Jacmel faite le 19 mars³⁷.

Par conséquent, dans des zones où ces organisations ont fait des distributions comme La Vallée et Bainet, l'aide alimentaire pourrait couvrir 15 pour cent du total de la demande normale. Les rations alimentaires et les repas offerts par plusieurs plus petites ONG et groupes de mission actuellement actifs en Haïti sont cependant moins bien documentés. Bien que chaque groupe de son côté distribue une très petite quantité d'aliments par rapport au total de la demande, ensemble ces distributions peuvent représenter une quantité considérable, particulièrement dans la ville de Jacmel où se trouvent plusieurs groupes d'assistance.

Les distributions d'aliments achetés localement ne sont pas bien documentées, mais représentent au moins une partie de cette aide. Oxfam a récemment fait sortir un communiqué de presse informant qu'elle achetait directement des agriculteurs ; d'autres indiquent avoir vu des ONG plus petites ou des groupes religieux

³⁵ Dossiers d'ACDI/VOCA sur la distribution. Les rations alimentaires consistaient en huile végétale, farine de soja fortifiée et haricots jaunes.

³⁶ PAM

³⁷ Communiqué de presse d'OXFAM, 24 mars 2010, affiché sur www.reliefweb.int.

acheter des aliments de grossistes à Port-au-Prince ou à Jacmel pour les distribuer en rations ou en repas cuits.

Peut-être la moitié des détaillants et des grossistes de second niveau interviewés dans le cadre de l'enquête pensent que l'augmentation de l'aide alimentaire a quelque chose à voir avec la diminution des ventes. La note positive est qu'un détaillant a crédité les distributions d'aliments d'une baisse des taux de vols. Un agent d'extension pense que les distributions alimentaires ont maintenu les prix à un niveau plus faible qu'ils ne l'auraient été en cette période de l'année.

LES CONSOMMATEURS DE HARICOTS SUD-EST

La réponse la plus commune aux détaillants questionnés sur la baisse de la demande est "Les gens n'ont pas d'argent". Plusieurs des consommateurs questionnés ont confirmé qu'ils achetaient moins de haricots maintenant qu'avant le tremblement de terre. Cela reflète des stratégies d'adaptation de la consommation similaires observées après les ouragans de 2008, quand les ménages ont déclaré une diminution de 50 pour cent de leur consommation de haricots, et que les commerçants ont noté une baisse substantielle de la demande³⁸. Plusieurs distributions de haricots se sont faites par grandes unités – soit par sac ou demi-sac (25-50 kg), ce qui signifie que les consommateurs n'auront pas besoins de haricots avant plusieurs semaines ou plusieurs mois, sauf s'ils ont vendu leurs surplus. Plusieurs interviewés dans le quartier de Cyvadier, dans la section sud de Jacmel, ont indiqué qu'ils avaient l'habitude d'en acheter plusieurs marmites par mois, mais n'en avoir pas acheté du tout depuis qu'ils en ont reçu un sac. D'autres ménages continuent à en acheter, mais en plus petites quantités. Ceux qui n'ont pas reçu d'aide alimentaire réduisent leur consommation, ou vont à des cantines populaires et achètent un plat pour cinq gourdes.

Il ressort de discussions avec des familles rurales que ceux qui n'ont pas reçu d'aide alimentaire peuvent réduire leur consommation de haricots et d'autres denrées achetées, et mangent davantage de leur propre production, particulièrement des denrées peu onéreuses qui remplissent l'estomac comme les ignames et les bananes. Cependant, compte tenu de l'importance des haricots en tant que denrée à protéine, cette tendance à remplacer les haricots par des tubercules farineux est inquiétante du point de vue nutritionnel.

SERVICES CLES

Le système des intrants agricoles, déjà faible avant le tremblement de terre, est aggravé par le manque de revenu des agriculteurs. Les agriculteurs peuvent conserver des haricots locaux pour replanter l'année suivante ; mais de nombreux ménages ne le font normalement pas. De ceux qui l'ont fait, plusieurs ont déjà mangé leur stock de semences³⁹. Les Madan Sara sont aussi des commerçantes de semences *de facto*, en quelque sorte, qui amènent des haricots d'autres régions que les agriculteurs plantent ensuite ; cependant, elles ne sont pas sélectionnées ni certifiées de quelque manière que ce soit.

La distribution de haricots a aussi constitué un volet de la réponse humanitaire ; cela avait lieu même avant le tremblement de terre. L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) a distribué des semences de haricots dans toutes les trois communes étudiées ; ACDI/VOCA exécute des projets de prêts de semences dans le cadre desquels les agriculteurs reçoivent des semences, les plantent, et remboursent la même quantité pour la prochaine saison⁴⁰. Cela inclut une variété de semences de haricots noirs à meilleur rendement et résistants aux champignons endémiques dans cette région. A La Vallée, un informateur clé a déclaré que 10 à 14 sacs (500 – 700 kg) de semences ont été distribués, bien qu'à son avis ce

³⁸ Rapport EMMA 2008 sur pilote sur les haricots en Haïti.

³⁹ ESFA, p. 14

⁴⁰ Source: Rapport OCHA #29 sur la situation, 15 mars 2010.

ne soit pas une quantité particulièrement importante. ACDI/VOCA indique qu'en mars 2010 elle a distribué 20 tonnes métriques de semences.

Dans le département du Sud voisin, une étude réalisée par les Secours Catholiques indique que les agriculteurs réduisent les fertilisants, plantent davantage de cultures dont le cycle de production est plus court, et plantent moins de haricots, les semences de haricots étant plus chères que celles de maïs⁴¹. Selon les estimations d'un *Chef de Zone* à La Vallée, il se peut que seulement 15-20 pour cent des gens dans cette zone peuvent encore planter des haricots cette saison, le reste ayant mangé leur stock de semences et ne pouvant acheter suffisamment de semences. Si ce problème n'est pas immédiatement taclé, cela pourrait aboutir à une récolte plus maigre que la normale.

Comme déjà noté, les services d'entreposage et d'hébergement pour les Madan Sara à Port-au-Prince ont été dérangés. Pour l'entreposage, les prix sont passés de 50 à 100 gourdes. Les systèmes d'irrigation pour l'agriculture pas endommagés par les ouragans de 2008 peuvent l'avoir été par le tremblement de terre. Bien que plusieurs blocages routiers aient été solutionnés, certains agriculteurs en terres hautes ont indiqué que les camions capables de grimper dans la montagne pour aller chercher les denrées à amener à Port-au-Prince sont moins nombreux. Plusieurs commerçants ont indiqué que les coûts du transport ont augmenté de 5 à 10 gourdes par marmite (environ \$4.50 par sac de 50 kg acheté). De plus, les pénuries de carburant sont courantes dans la région et affectent le transport par camion.

SECTION 7. CONCLUSIONS CLES: RESULTATS DE L'ANALYSE DE L'ECART ET DU MARCHÉ

QUESTION ANALYTIQUE CLE

Quelles sont les contraintes sur le marché des haricots qui entravent l'accès de la population cible aux haricots?

- L'échec de la demande constitue la principale contrainte sur le marché des haricots dans le Sud-est. Les revenus des ménages ont chuté depuis le tremblement de terre, et une des stratégies pour y faire face consiste à acheter moins de haricots.
- Si les agriculteurs n'ont pas accès aux semences et ne peuvent réunir suffisamment de main-d'œuvre, les familles qui autrefois plantaient des haricots peuvent se tourner vers des cultures moins onéreuses, réduisant l'approvisionnement local et augmentant les importations. Cela pourrait aboutir à une récolte plus maigre et des revenus rétrécis pour les producteurs de haricots, ainsi qu'à une augmentation des prix.
- Le problème des installations d'entreposage pas sûres et l'insécurité à Croix des Bossales à Port-au-Prince doit être solutionné ; cependant, l'approvisionnement semble adéquat sur le marché final ; par conséquent, ce n'est pas la principale contrainte sur le marché.
- L'aide alimentaire a doublé ou triplé dans certaines zones du Sud-est et est peut-être partiellement responsable de l'échec de la demande. Cependant, la chute des revenus des ménages est l'influence la plus forte.

⁴¹ Rapport OCHA sur la situation.

Tableau 4. Analyse de l'Ecart dans la demande de haricots

Analyse de l'Ecart: Demande totale de haricots par mois dans le Sud-est, avant et après le tremblement de terre			
	Population	Consommation quotidienne	Besoin total (P * D * 30 jours)
Avant tremblement	550,000 – 575,000	60 g/personne/jour	990 – 1,035 tonnes métriques
Après tremblement	600,000 – 625,000	40-60 g/pers./jour	720-750 TM actuellement (?) 1080-1125 TM aux niveaux de consommation normaux

*Les estimations de la démographie dans le Sud-est après le tremblement de terre (et du nombre de DI encore dans le Sud-est) varient. Avec une démographie estimée en 2009 à 575,000 habitants, plus 50,000 DI, cela équivaldrait à 625,000.

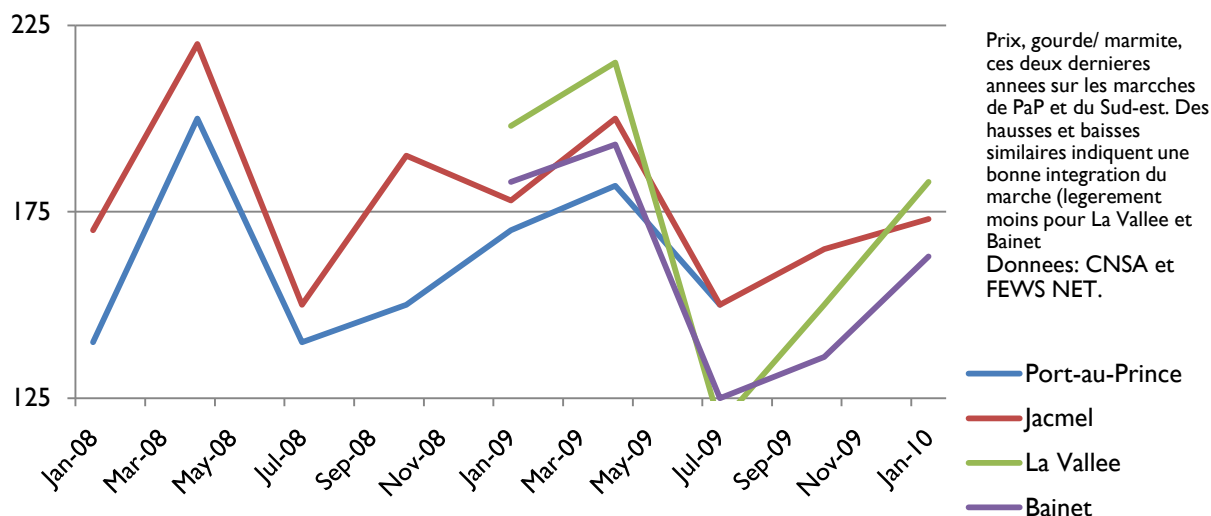
ANALYSE DU MARCHÉ: PERFORMANCE PASSEE, PRESENTE ET FUTURE

Avant le tremblement de terre, le marché des haricots fonctionnait relativement bien. Malgré des problèmes de pouvoir de marché (particulièrement au niveau des Madan Sara urbaines) et d'inefficience, en général les agriculteurs étaient capables de cultiver des haricots de manière rentable, et les familles pouvaient en acheter en quantité suffisante. A cette phase d'après le tremblement de terre, comme décrit ci-dessus, des problèmes ou blocages partiels ont émergé, y compris un manque de pouvoir d'achat de semences, un manque d'entrepôts et de logement sûr pour les Madan Sara urbaines, l'augmentation des coûts de transport, une aide alimentaire accrue, et une demande réduite parmi les ménages du Sud-est. Bien qu'il puisse y avoir actuellement une petite réduction de la demande, cela semble saisonnier. Si les agriculteurs ont accès aux semences, et s'il y a suffisamment de pluies cette année, la production locale devrait pouvoir maintenir sa part majoritaire de la consommation nationale.

En cas de stimulation de la demande, l'approvisionnement devrait pouvoir augmenter (si on lui donne suffisamment de temps d'avance) pour y faire face. Il n'y avait pas de pénurie visible sur le marché, et la demande a baissé plutôt que de tomber complètement. Presque tous les détaillants et grossistes interviewés ont dit qu'ils pourraient ramener leurs stocks aux niveaux d'avant le tremblement de terre ou plus haut si leurs ventes devaient augmenter. Compte tenu du très grand nombre de détaillants, cette augmentation de la demande ne devrait dépasser aucun des acteurs du marché.

L'intégration au marché est bonne entre la majorité des marchés finaux et la capitale. Le rôle de Port-au-Prince en tant que point national d'échange pour les haricots provenant de partout dans le pays signifie que les prix dans les marchés ruraux tendent à augmenter et baisser de concert avec les prix à Port-au-Prince⁴². Les liens entre les prix sont une bonne indication que l'approvisionnement devrait se passer relativement bien entre les régions de production et Port-au-Prince vers le Sud-est si la demande augmente.

⁴² L'intégration au marché d'un marché final à l'autre, par ailleurs, est faible : les liens forts entre les Madan Sara et les détaillants signifient qu'une fois les haricots arrivés dans une région donnée pour achat, il est très invraisemblable qu'ils aillent à un autre marché de consommateurs même si les prix sont plus élevés sur cet autre marché.



POUR ETUDE PLUS PROFONDE

Plusieurs questions ne sont pas de la portée de cette évaluation mais sont importantes, particulièrement pour les options d'intervention de plus long terme :

- La création ou l'amélioration des services financiers agricoles et leur impact potentiel sur le marché des haricots.
- L'impact environnemental de la culture des haricots et les manières possibles d'y faire face dans le cadre d'une mesure de réduction du risque de désastre de plus long terme.
- Les problèmes de pouvoir du marché, particulièrement parmi les Madan Sara urbaines et les barrières à l'entrée.
- La dimension exacte et l'importance relative du commerce des haricots entre Haïti et la République Dominicaine.

SECTION 8. PRINCIPALES RECOMMANDATIONS ET CONCLUSIONS

Compte tenu des conclusions, l'équipe EMMA pense qu'en **dépit des contraintes, le système du marché des haricots dans le Sud-est n'est pas brisé et pourrait fonctionner suffisamment en cas de stimulation de la demande. Cependant, il est critique d'assurer l'accès aux semences et aux intrants pour une saison de culture normale.** Des interventions complémentaires pour solutionner d'autres problèmes au niveau des producteurs et des Madan Sara, y compris des interventions de plus long terme, peuvent aider à renforcer la chaîne et le marché des haricots et les rendre moins vulnérables aux désastres futurs. La grande majorité des interviewés ont indiqué une préférence pour une assistance basée sur le cash, appuyant la conclusion de ce rapport que l'intervention du côté de la demande peut aider à l'amélioration du fonctionnement du marché des haricots.

L'équipe EMMA propose les actions suivantes :

- Réduire la distribution de haricots (comme l'on déjà fait ou prévoient de le faire de nombreuses agences humanitaires) à un niveau minimum (i.e., aux hôpitaux), et opter pour des achats locaux pour les distributions restantes (aussi loin que possible au long de la chaîne du marché, i.e. les détaillants ou les grossistes de second niveau).

- Si ce n'est pas déjà fait, les agences qui sont impliquées dans des distributions d'aliments en général devraient faire savoir aux détaillants que les distributions générales arrivent à leur fin, par radio par exemple.
- Un mélange de transfert inconditionnel de cash (pour les plus vulnérables) accompagné de cash contre argent (programmé dans le temps et structuré de manière à ne pas déranger le marché de la main-d'œuvre agricole ; voir le rapport EMMA d'avril 2010 sur le marché de la main-d'œuvre agricole) dans le but express d'augmenter le pouvoir d'achat des ménages dans le court terme (3-12 mois) pendant qu'ils retrouvent leurs moyens de subsistance. Cela en appellera à une stratégie d'exit/transition claire, et le monitoring des niveaux de revenus des projets qui n'ont pas à voir avec le cash sera critique. L'injection de cash dans l'économie devrait aider à relancer la vente et le commerce qui sont le moteur d'une grande partie de l'économie en Haïti – aidant ainsi à retrouver les moyens de subsistance.
- Dans l'immédiat, distribution de semences de qualité dont l'efficacité est reconnue dans les zones agro-écologiques du Sud-est. Cela inclut de continuer à améliorer les programmes de multiplication/prêt de semences en cours qui travaillent avec des associations de producteurs pour les aider à fonctionner en tant que producteurs et vendeurs commerciaux de semences⁴³.
- Dans le long terme, établir une base pour le fonctionnement d'un système de semences dans le secteur privé, i.e., en appuyant des associations de producteurs pour qu'elles fonctionnent comme des producteurs et vendeurs commerciaux de semences.
- Stimuler les institutions financières existantes, ou établir de nouvelles institutions, pour offrir les services financiers appropriés pour l'agriculture (y compris le crédit, les assurances, etc.).
- Travailler avec les autorités de Port-au-Prince et la MINUSTAH pour améliorer la sécurité à Croix des Bossales.
- Préparer des mesures de réduction des risques de désastre, par exemple améliorer l'entreposage et la préservation des surplus de récolte, pour le cas où la saison cyclonique 2010 (de juin à novembre, avec son pic en septembre) ou d'autres désastres causeraient de nouveau du tort aux marchés ou dérangeraient la chaîne d'approvisionnement.

Pour le tableau présentant toutes les recommandations de réponse, voir l'Annexe 1.

⁴³ Une alternative consisterait à distribuer des dons de cash aux producteurs de haricots pour aider à couvrir les frais des intrants et de préparation des sols. Cependant, cela entraîne des inconvénients en termes de ciblage ou de détournement dans l'utilisation du cash, et peut ne pas constituer l'outil le plus efficace pour assurer que les agriculteurs ont suffisamment de haricots cette saison, spécialement compte tenu de la limitation de temps pour planter en ce moment.

ANNEXE I. TABLEAU DE RECOMMANDATIONS DE REPONSE

Activités de Réponse	Risques et présomptions clés	Points relatifs à la programmation	Effet vraisemblable sur le système de marché et les groupes cibles	Indicateurs potentiels
Amener les distributions de haricots à leur niveau minimum (i.e aux hôpitaux), et faire les achats localement pour le reste des distributions	Présomption est que les agriculteurs et autres ne seront pas dépassés dans le cadre de l'option pour l'achat local. En appelle à un calendrier de transition	Commencer immédiatement à un faible niveau et progresser à mesure que des contrats d'approvisionnement sont signés.	Cela stimulera la chaîne de marché, spécialement si les achats sont faits au niveau du détaillant. Cela maintiendra la disponibilité des denrées pour les ménages les plus vulnérables.	Nombre de distributions de denrées mois après mois comparé aux niveaux de la ligne de base. Pourcentage de haricots achetés localement.
Si pas déjà fait, informer les détaillants que le 31 mars verra la fin des distributions.	A gérer avec précautions, car la population (ou les autorités politiques locales) auront vraisemblablement une réaction négative très forte.	Commencer immédiatement	Pour détaillants et producteurs, peut servir de signal de ne pas ralentir la production ou de ne pas planter moins. Réaction potentielle très négative des consommateurs et autres.	Pourcentage de détaillants et agriculteurs informés du statut de la distribution de denrées.
Transferts de cash inconditionnels pour les plus vulnérables.	Critères de ciblage soigneux et transparents. Il faut une stratégie claire d'exit/transition	Prochains 3-12 mois	Devrait raviver la demande parmi les consommateurs de haricots, améliorant la sécurité alimentaire pour la population cible (producteurs et consommateurs).	-Tendance vers la normale du niveau de revenus des M. - Prix des haricots pendant la saison de récolte (et d'autres denrées).
Cash contre travail (programmé et structuré pour ne pas nuire aux activités de plantation et de récolte)*.	Critères de ciblage soigneux et transparents. Activités sélectionnées avec l'appui de la communauté. Salaires ne doivent pas dépasser les salaires usuels.	Prochains 3-12 mois. Planifier le calendrier pour que cela n'ait pas d'impact sur la plantation et la récolte.	Avec les transferts de cash, devrait combler l'écart dans les revenus perdus, améliorant la demande parmi les consommateurs de haricots et renforçant ainsi la chaîne du marché des haricots.	Nombre de bénéficiaires ; salaires payés ; monitoring des prix et quantités de haricots et autres denrées au cours des prochains 3-12 mois.
Distribution (continuation) de semences de haricots de qualité	Doit cibler les producteurs qui autrement ne pourraient s'offrir des semences de haricots.	Doit se faire immédiatement pour avoir un effet.	Assurera pour les agriculteurs l'accès aux semences pour cette saison de plantation. Ne tacle pas le problème de l'accès à long terme aux semences ni ne stimule l'implication du secteur privé.	Quantité de semences distribuées en pourcentage des besoins de semence non satisfaits.

Activités de Réponse	Risques et présomptions clés	Points relatifs à la programmation	Effet vraisemblable sur le système de marché et les groupes cibles	Indicateurs potentiels
Faciliter l'établissement d'un système de marché des semences relevant du secteur privé pour des semences de qualité.	Nécessité d'une étude plus profonde de l'environnement et des services nécessaires, et d'identifier des acteurs du marché éliminés par de nouveaux vendeurs de semences (i.e. les Madan Sara qui vendent des grains de mauvaise qualité en tant que semences). Même si cela est désiré, il faut traiter du ressentiment qui découlera de l'élimination de ces acteurs du marché.	Plusieurs années, pas de bénéfices immédiats.	Peut servir de base pour un marché d'intrants agricoles qui marche. Si bien conçu, peut renforcer les chaînes multiples de valeur agricole.	Disponibilité de différents types de semences de qualité ou certifiées. Accroître l'utilisation de semences achetées ou échangées entre les producteurs de haricots.
Stimulation des institutions financières existantes ou établissement de nouvelles, pour l'offre de financement agricole (crédit, assurances).	Exige un examen plus étroit de l'environnement financier en Haïti et des offres potentielles de produits.	Peut commencer dans quelques mois, effets de plus long terme (plusieurs années).	A long terme, peut doter les agriculteurs de revenus pour satisfaire les besoins d'achat d'intrants, régularisant indirectement les modèles de consommation. Si lié aux interventions relatives aux intrants agricoles, peut avoir un effet fortement bénéfique.	Etablissement d'institutions ou de partenariats : nouveaux produits financiers lancés ; nombre de clients
Amélioration de la sécurité à Croix des Bossales.	En appelle à une collaboration avec les autorités locales, la MINUSTAH.	Dépend des capacités et des priorités des autorités et de la MINUSTAH	Taclera les goulots d'étranglement dans l'approvisionnement, qui assure un mouvement aisé au long de la chaîne si la demande est stimulée (ne stimule pas en soi la demande).	Pourcentage de porteurs/Madan Sara interviewés disant que la sécurité s'est améliorée ; augmentation de l'attitude de faire l'inventaire pendant la nuit.

Activités de Réponse	Risques et présomptions clés	Points relatifs à la programmation	Effet vraisemblable sur le système de marché et les groupes cibles	Indicateurs potentiels
Réponse de réduction des risques de désastre.	Possibilités incluent aider les agriculteurs ou Madan Sara à conserver des surplus de récolte (entreposage, préservation) ; examen des effets vraisemblables des cyclones sur le marché et identification des réponses.	Aussitôt que possible, mais impacts à long terme. La saison cyclonique commence en juin, mais empire en septembre.	Peut aider la chaîne du marché des haricots (et d'autres chaînes du marché agricole) à mitiger les effets des désastres.	Potentiel : Dimension de la récolte des haricots en 2010 par rapport aux années antérieures. Tendance des prix des haricots Juin-Déc. 2010.

* Pour davantage d'informations sur le cash contre travail et la main-d'œuvre agricole, voir le rapport EMMA sur le marché de la main-d'œuvre agricole dans le département du Sud-est, Haïti, Avril 2010.

ANNEXE 2. RESSOURCES UTILISEES

Données d'ACDI/VOCA sur la distribution d'urgence d'aliments, 23 mars 2010 (document interne).

Dixon, Sam et Julius Holt. "Port-au-Prince Urban Baseline: An Assessment of Food and Livelihood Security in Port-au-Prince." USAID FEWS NET, Avril-Mai 2009.

Carte de distribution de semences, FAO, 13 Mars 2010. Téléchargé de:

<http://www.reliefweb.int/rw/rwb.nsf/db900SID/AHAA-83LQ4D?OpenDocument&rc=2&emid=EQ-2010-000009-HTI>

FEWSNET/CNSA, actualisation sur la Sécurité Alimentaire en Haïti no. 38, Février 2009:

http://fews.net/docs/Publications/haiti_2009_02%20final%20eng.pdf

FEWSNET/CNSA, actualisation sur la Sécurité Alimentaire en Haïti no. 42, Sept. 2009:

http://fews.net/docs/Publications/Haiti_FSU_September_2009_final_English.pdf

FEWSNET/CNSA, Actualisation sur la Sécurité Alimentaire en Haïti, Février. 2010.

www.fews.net/docs/Publications/Haiti_FSU_Feb_10_final_en.pdf

FEWS NET Site sur l'actualisation hebdomadaire des prix, 18 mars 2010:

http://www.fews.net/docs/Publications/Haiti_Urban_Price_Update_03_18_10.pdf

Rapports #29 et 30 sur la Situation en Haïti après le tremblement de terre. Bureau de l'ONU pour la Coordination des affaires humanitaires (OCHA). 15 et 19 mars 2010.

"Haiti: Price Update for Port-au-Prince and Jacmel." 18 mars 2010. USAID FEWS NET et CNSA.

Letang, Gardy. "Cadastre Socioéconomique du Département du Sud-est d'Haïti." Mai 2008.

"Livelihood Profiles in Haiti." Septembre 2005. USAID Famine Early Warning System (FEWS NET) en collaboration avec CNSA et al.

"The Market System for Beans in Haiti" (Rapport EMMA), Février 2010. IRC, Croix Rouge américaine, Croix Rouge haïtienne, Fédération internationale des Croix Rouges, Save the Children, Mercy Corps

"Rapid Emergency Food Security Assessment in Haiti." (ESFA) Mars 2010. CNSA en collaboration avec le Programme Alimentaire Mondial, Oxfam, FAO, ACF et FEWS NET.

"Recommendations on Post-Earthquake Rural Assessment and Monitoring," USAID FEWS NET, 2010.

"Rural Market Study." CJ Consultants Group pour CNSA. Non daté.

Interviews avec deux grands détaillants/grossistes de second niveau, marché de Jacmel, 22/3/10

Interviews avec deux petits détaillants de haricots, marché de Jacmel, 22/3/10

Interview avec deux commerçants de dimension moyenne de denrées sèches, marché de Jacmel, 23/3/10

Interview avec un détaillant de dimension moyenne, marché de Jacmel, 23/3/10

Interview avec un grossiste, marché de Jacmel, 24/3/10

Interviews avec des détaillants de haricots de dimension moyenne, marché de Jacmel, 24/3/10

Interview avec le chef de Zone, La Vallée, 26/3/10

Interview avec un propriétaire de restaurant/informateur clé, Bainet, 26/3/10

Interviews avec quatre petits détaillants de haricots, marché de Bainet-Blockhauss , 26/3/10

Interviews avec plusieurs petits détaillants de haricots, marché de La Vallée Ridorée, 26/3/10

Interviews avec deux producteurs de haricots, 30/3/10

Interviews avec sept personnes/ménages à Jacmel, 26/3/10 – 30/3/10.

Questionnaire par courriel avec une petite ONG de secours, Jacmel, 30/3/10

Interviews par téléphone avec deux distributeurs de haricots importés, Port-au-Prince, 21/4/10

Interviews avec six ménages dans le Sud-est rural, 20/4/10-21/4/10.

Interviews informels/discussions de groupe avec du personnel d'ONG y compris des agronomes et des experts en subsistance:

- Gerry Delphin, ACDI/VOCA
- Emmet Murphy, ACDI/VOCA
- Kara Gaye, ACDI/VOCA
- Colo Marie Rosemonde, ACDI/VOCA
- Molière Peronneau, Save the Children
- Pierre-Louis Georges, ACDI/VOCA
- Jude Pierre Marie Basquiat, ACDI/VOCA
- Gardy Letang, Diakonie
- Gary Bonhomme, CROSE
- Différents membres du personnel du Programme Alimentaire Mondial.